

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

Dimanche 10 mai 2026

Pasteur Christophe Verrey

Textes :

Jean 14, 15-21

Actes 8, 5-17

1 Pierre 3, 15-18

Notes bibliques

Actes 8, 5-17

Généralités sur le livre des Actes

Voir aussi ma contribution du 27 avril 2025 sur Actes 5, 12-16

<https://acteurs.epudf.org/wp-content/uploads/sites/2/2025/03/2025-04-27-NBP-Esaie-Jean-20-19-31-Christophe-Verrey.pdf>

Le projet littéraire¹

Luc (que Chouraqui présente comme "un Syrien hébraïsé qui exerçait probablement la profession de médecin") ne conçoit pas l'histoire comme une science objective. Il destine cet écrit à des chrétiens 'de 3^{ème} génération' qui n'ont pas connu les événements rapportés. Il s'agit pour lui de présenter les origines de l'Église comme un moment très particulier de l'histoire universelle, comme une période de l'histoire du salut. De ce fait, il privilégie une vision idyllique et unitaire de ces origines.

Le but théologique²

« Dans mon 1^{er} livre, Ô Théophile »... C'est ainsi qu'au début de ce livre, Luc reprend les choses là où il les avait laissées au terme de son 1^{er} livre, que nous appelons son évangile. L'ensemble du livre décrit la réalisation de cette mission qu'avant son départ le Ressuscité a confiée aux apôtres. Inaugurée par la « Pentecôte des juifs » en Actes 2 versets 1 à 41, la 1^{ère} étape a lieu à Jérusalem jusqu'à la fin du chapitre 7. Une 2^{nde} phase, déclenchée en Actes 8, versets 5 à 25, par une sorte de « Pentecôte des samaritains », nous conduit « dans toute la Judée et la Samarie » avant une 3^{ème} étape, inaugurée aux chapitres 10 et 11 par l'admission d'un certain nombre de païens, qui



¹ D'après Elian CUVILLIER, « Luc et les christianismes primitifs », *ETR* 1990/1

² D'après Michel GOURGUES in *Cahiers Evangile* n°60 et 67, Paris, Cerf, 1969

conduira « jusqu'aux extrémités du monde », sinon les apôtres au moins Paul, jusqu'à Rome, capitale de l'Empire et donc porte ouverte sur l'ensemble du monde romain. C'est à partir du chap. 13, en effet, que commence l'activité missionnaire de Paul et de ses compagnons de route. Il devient la figure dominante du livre, volant ainsi la vedette à Pierre, et devient ainsi officiellement « l'apôtre des païens », la conversion des païens étant le but affiché de l'ensemble du livre, conséquence de l'envoi du dernier chapitre de l'évangile.

Structure du livre des Actes

Je reprends ici la structure très simple en 2 cycles proposée par E. Cuvillier³.

A. - LE CYCLE DE PIERRE (Actes 1, 1 - 12, 25)

1. Actes 1, 1 - 5, 42 : Du christianisme comme secte juive
2. Actes 6, 1 - 9, 31 : Les Hellénistes
3. Actes 9, 32 - 12, 24 : Le basculement, balisé par 3 événements capitaux :
 - a) 9, 32 - 11, 18 : Pierre et Corneille
 - b) 11/19-30 : L'Église d'Antioche
 - c) 12/1-24 : Jacques remplace Pierre

B. — LE CYCLE DE PAUL (Actes 13, 1 - 28, 31)

1. Actes 13,1 - 15, 34 : Premier conflit avec Jacques
2. Actes 15, 35 - 23, 35 : Second conflit avec Jacques
3. Actes 23, 36 - 28, 31 : L'universalisation de la mission Hellénistique

Actes 8, 5-17 verset par verset

Nous sommes donc ici au début du cycle de Pierre, figure principale du "collège apostolique" c'est-à-dire l'ensemble des 11 reconnu comme collègue directeur de l'Église de Jérusalem, dont l'influence s'exerce partout où sont des communautés chrétiennes, peu nombreuses avant l'arrivée de Paul. Paul, de son côté, persécute pour l'instant cette Église (v 3 : « il ravageait l'Église ; il pénétrait dans les maisons, en arrachait hommes et femmes, et les jetait en prison. »). Mais curieusement et dès le chapitre 6, qui débute par l'institution des 7 diacres, (« pour le service des tables », les apôtres s'arrogeant alors « la prière et le service de la Parole ») l'auteur laisse de côté le collège apostolique, pour ensuite l'abandonner quasiment au chapitre 9, pour laisser toute la place à Paul. Entretemps, il relate le court ministère d'Etienne, qui « plein de grâce et de puissance, opérait des prodiges et des signes remarquables parmi le peuple ». Il est donc bien loin de servir à table comme le souhaitaient les apôtres, mais il sera vite arrêté et exécuté. Suit alors la « geste » de Philippe, autre disciple intronisé comme diacre. En 2 temps : d'abord un ministère de prédicateur itinérant en Samarie (de Actes 8, 5-25) qui contient notre texte, puis l'épisode (versets 26 à 39) du baptême de l'eunuque éthiopien, avant un départ (verset 40) pour Césarée.

V 5 à 8 - Le ministère de Philippe

Le personnage de Philippe est intéressant : d'abord, comme chacun des « sept » diacres choisis au chapitre 6, il porte un nom de consonnance grecque. Sous couvert de la recherche d'une solution à une querelle matérielle entre veuves de la communauté, l'institution porte les traces d'un conflit plus profond, qui oppose les « hellénistes » (Actes 6, 1) c'est-à-dire les convertis du paganisme, aux « hébreux » c'est-à-dire les chrétiens d'origine

³ In *ETR* cité *supra*

juive, qui apparemment se considéraient comme supérieurs aux autres. On trouve chez Paul de nombreuses traces de ces oppositions, soit pour des questions de préséances, soit en matière de théologie : la question de la circoncision ou celle de la cashrout (faut-il manger casher lorsqu'on n'est pas soumis à la loi mosaïque ?) en sont d'autres indices. Selon Actes 8, 1 et 9, 31 la persécution des diacres ne semble d'ailleurs pas ébranler la communauté judéo-chrétienne de Jérusalem... Si Etienne prêche (dans une synagogue hellénisée, sans doute, celle des *affranchis*) et meurt à Jérusalem, Philippe, prudemment, n'évangélise qu'en Samarie, région que les juifs préfèrent éviter. Comme Jésus, il vit loin de Jérusalem. Paul, de même, quoique pharisien d'origine, fréquentera plutôt les milieux judéo-hellénistiques.

De **Philippe**, on ne sait pas grand'chose, sinon ce que Luc en dit au chapitre 21, qu' « il avait quatre filles vierges qui prophétisaient » et qu'il habitait Césarée en Judée, large ville portuaire qu'Hérode a fait bâtir pour lui servir de capitale dans cette région de Judée centrale en la nommant « Césarée » en l'honneur d'Auguste, fils adoptif de Jules César. Très ancienne cité d'origine grecque, Hérode en avait à l'époque expulsé tous les juifs pour y rétablir une authentique cité grecque⁴ toute nouvelle.

Philippe y est appelé « l'évangéliste » ce qui montre bien que Paul et Luc le connaissaient, au moins de réputation : « C'est ainsi que Philippe, qui était descendu dans une ville de Samarie, y proclamait le Christ ». C'est donc là qu'il a gagné son titre ! Son ministère est en tous points semblable (cf. Actes 3, 11 ; 4, 11 et 5, 12 ss) à celui des apôtres à Jérusalem : « Les foules unanimes s'attachaient aux paroles de Philippe, car on entendait parler des miracles qu'il faisait et on les voyait. Beaucoup d'esprits impurs en effet sortaient, en poussant de grands cris, de ceux qui en étaient possédés, et beaucoup de paralysés et d'infirmes furent guéris ». Comme dans son évangile, la proclamation de l'évangile produit deux résultats : l'unanimité du peuple conquis par la parole de Dieu et la joie qui en résulte « Il y eut une grande joie dans cette ville ». Avec leur corollaire, le baptême, tel que décrit au verset 12 : « ayant eu foi en Philippe qui leur annonçait la bonne nouvelle du Règne de Dieu et du nom de Jésus Christ, ils recevaient le baptême, hommes et femmes ». Au-delà de leur première impression, la foi en la Bonne Nouvelle vient en même temps que le baptême.

V 9 à 13 - Conversion de Simon le magicien

On a déjà remarqué que les foules semblent plus impressionnées par « les prodiges et les miracles » que par l'enseignement des apôtres et des diacres (cf. 1 Corinthiens 1, 22, marqué par la dichotomie entre ces deux parties de la communauté chrétienne : « Les Juifs demandent des signes, et les Grecs recherchent la sagesse »).

L'attractivité du spectaculaire est bien montrée ici par cette histoire de Simon, dit « le magicien », qui se trouve être plus un charlatan qu'un prophète : « il se trouvait déjà dans la ville un homme du nom de Simon qui faisait profession de magie et tenait dans l'émerveillement la population de la Samarie. Il prétendait être quelqu'un d'important, et tous s'attachaient à lui, du plus petit jusqu'au plus grand ». On n'en saura pas plus sur les tours de passe-passe de ce maître illusionniste, sinon qu'il exerçait son art depuis longtemps dans la ville et qu'il tenait la population sous son emprise, comme en témoigne son titre (auto-proclamé par son boniment ?) de *Grande Puissance de Dieu* : « "cet homme, disait-on, est la Puissance de Dieu, celle qu'on appelle la Grande". S'ils s'attachaient ainsi à lui, c'est qu'il les maintenait depuis longtemps dans l'émerveillement (ou la stupéfaction) par ses sortilèges. » Difficile de mieux dire l'attachement des juifs aux « signes » qu'il leur montrait.

« Mais », car il y a un mais, la situation se renverse, préfigurant la conversion de Saul. Le plus étonnant, c'est finalement la conversion de ce mage : Simon a-t-il flairé le changement de vent ? Agit-il ici par opportunisme ?

⁴ Selon Wikipedia, la construction de la cité nouvelle débute vers 22 avant J.-C., et la ville est dédiée solennellement en 9 ou 10 avant J.-C.

Ou a-t-il tellement envie de faire partie du Royaume, c'est-à-dire de recevoir le pouvoir lié « à l'imposition des mains par les apôtres » comme le racontent les versets 18-19 ? Toujours est-il que Luc est ferme à son sujet : « Simon lui-même devint croyant à son tour », c'est décrit comme une vraie démarche du cœur et son baptême n'est donc pas superficiel.

« Il reçut le baptême et ne lâchait plus Philippe ». C'est maintenant lui qui s'attache à Philippe, adoptant le même comportement que *le peuple* à son égard. L'homme semble en tout cas subjugué par l'évangéliste : « À regarder les grands signes et miracles qui avaient lieu, c'est lui en effet qui était émerveillé. » La stupéfaction change de camp.

V 14-17 – Intervention des autorités de l'Église

Maintenant, il est très intéressant de voir la partie qui va suivre... Car, émus du succès de Philippe en Samarie, le collègue des apôtres envoie deux des leurs en inspection : « Apprenant que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu, les apôtres qui étaient à Jérusalem y envoyèrent Pierre et Jean. » Et bien sûr, ils trouvent quelque chose qui ne va pas dans la démarche de Philippe : « Une fois arrivés, ces derniers prièrent pour les Samaritains afin qu'ils reçoivent l'Esprit Saint. En effet, l'Esprit n'était encore tombé sur aucun d'eux ; ils avaient seulement reçu le baptême au nom du Seigneur Jésus. Pierre et Jean se mirent donc à leur imposer les mains, et les Samaritains recevaient l'Esprit Saint ». Il y a ici comme une graduation dans l'avancée du Saint-Esprit. Avant que le Saint-Esprit ne descende librement sur Corneille et sa maisonnée (chapitre 10), à la grande stupeur des judéo-chrétiens (Actes 10, 45 « stupeur parmi les croyants circoncis qui avaient accompagné Pierre » chez Corneille) sa transmission ne se fait pour l'instant que par imposition des mains de la part des apôtres qui l'ont reçu à Pentecôte, signe de la primauté des apôtres sur les diacres. On est encore bien dans le "cycle de Pierre".

Par la suite, Simon le Magicien veut acheter à Pierre son pouvoir de faire des miracles (verset 21) ce qui lui vaudra la condamnation de l'apôtre : « Que ton argent périsse avec toi, parce que tu as pensé acquérir avec de l'argent le don de Dieu. » La référence à cette histoire est la source du terme « simonie », qui désigne le commerce autour des objets de piété.

Contrairement à l'épisode du début du livre, au chapitre 4, où l'on voit Ananias et Saphira expirer aux pieds de Pierre, foudroyés par leur forfait, Simon s'en tire par un genre de plaisanterie : alors que Pierre le chapitrait verbalement en lui ordonnant de prier Dieu pour se repentir et demander sa grâce (versets 20 à 23), il lui répond (en vrai magicien habitué des sortilèges, qui ne peuvent être retirés que par leur auteur ?) : faites-le vous-mêmes !

Pistes de prédication

- On peut présenter ici les deux courants de la communauté primitive, convertis du judaïsme ou du monde romain, qui ne s'affrontent pas vraiment pour l'instant, mais dont on devine les conflits sous-jacents. En s'appuyant sur le discours de Paul, qui cherche sans cesse à les réunir, notamment Galates 2, 14-22 ou Ephésiens 2, 12-22, on peut transposer alors aux différents courants qui composent notre propre communauté. Entre les traditionalistes et les progressistes, entre les « confessants » et les libéraux, chaque paroisse cherche son chemin de réconciliation. Où en êtes-vous ? Il est bon que le prédicateur se pose alors la question du lieu où il se situe...

- A partir de quel moment peut-on dire que l'on croit ? Faut-il être stupéfié par le côté spectaculaire des prodiges et des guérisons ? Ou être frappé par le Saint-Esprit ? Voir les quatre petites paraboles du

Royaume racontées par Jésus en Matthieu 13, 44 ss... La foi peut-elle venir d'elle-même, subrepticement, à travers l'héritage reçu ? Ou faut-il avoir vécu une expérience particulière ?

- L'Évangile passe par des canaux que l'on n'attend pas : Simon le magicien, l'eunuque éthiopien, comment les recevoir ? Faut-il chercher à intégrer dans nos communautés ceux qui s'approchent, ou les laisser partir pour évangéliser librement ? Cf. la phrase de Paul en Philippiens 1, 17 : « qu'importe, puisque de toute manière Christ est annoncé ».

- La simonie et le trafic des indulgences, ou les souvenirs de Lourdes, ... En sommes-nous si détachés ? N'aurions-nous pas, nous aussi, envie d'acquérir les dons spirituels dont nous sommes jaloux ?

Suggestion de cantiques

AEC 524 = ALL 36-10 Que la moisson du monde est grande

AEC 521 = ALL 36-03 Nous chanterons pour toi (cf. strophes 6, 8 et 15)

AEC 311 = ALL 31-09 Comment te reconnaître (sauf strophe 2)

ALL 21-01 Tous ensemble, ô notre Dieu

1 Pierre 3, 15-18

La 1^{ère} épître de Pierre⁵

Cette épître se présente comme une lettre adressée par « Pierre, apôtre de Jésus-Christ » (1 Pierre 1, 1) presbytre ou ancien (1 Pierre 5, 1) et qui se veut fidèle « témoin des souffrances du Christ ». Il a pour secrétaire un certain Sylvain, et son fils Marc se trouve auprès de lui. Le langage n'est pas celui d'un galiléen peu cultivé. Il reprend des thèmes des derniers écrits pauliniens : Romains, Éphésiens et Tite, pour conforter dans leur foi ces communautés.

Mais l'authenticité n'en est pas encore prouvée. Il est probable alors que celui qui emprunte le nom de Pierre, après la mort de celui-ci en martyr, rende hommage à un homme bien connu dans toute l'Église, en tout cas à Rome. L'épître serait alors écrite peu après 70, (ou sous Domitien, empereur à partir de 81), moment où la situation des chrétiens devient aussi difficile, mais où les persécutions romaines ne sont pas encore à grande échelle.

Quoique l'auteur dise métaphoriquement écrire depuis « Babylone » (verset 13), on pense qu'elle a été écrite depuis Rome, au centre de l'empire. Ce qui explique pourquoi la liste des destinataires (1 Pierre 1, 1) destinée à la « diaspora » chrétienne dans l'empire est longue. Elle couvre plusieurs provinces d'Asie Mineure. C'est la même liste que celle des sept lettres de l'Apocalypse. Elle est surtout destinée à des chrétiens non-juifs issus du monde romain. L'eschatologie de la lettre est celle de la génération apostolique : l'attente de la parousie reste vive. Il ne semble pas y avoir encore de crise doctrinale, mais la séparation d'avec les juifs ne se discute plus.

⁵ Michel TRIMAILLE in « Lettres de Paul, de Jacques, Pierre et Jude », collectif, Paris Desclée, 1983

Cette lettre constitue un ensemble cohérent. Du point de vue linguistique⁶ cette lettre est à comparer avec l'épître de Jacques. La forme s'apparente à l'homélie judéo-hellénistique, d'une manière très sobre. En 5 chapitres, l'auteur réussit à passer en revue tous les points importants de la foi, tels qu'on les trouve dans le 'symbole des apôtres'. L'expression de la foi y est intimement mêlée à la prière. La volonté de Dieu y est toujours liée au salut en Jésus-Christ, le 'Serviteur souffrant' d'Esaië. C'est la fraternité des croyants toute entière (1 Pierre 5, 9) qui est en vue.

1 Pierre peut être qualifiée d'épître populaire⁷. Dire Dieu aux chrétiens, selon son auteur, c'est rappeler la grâce de Dieu et sa volonté divine, c'est répéter la parole connue, tout en l'interprétant dans une situation nouvelle. Ce ne peut être séparé d'un « dire l'homme » qui permet au croyant de vivre et d'un « dire l'Église ». Par eux, par elle, on peut « dire Dieu » au monde. La force de l'éthique chrétienne, c'est qu'elle implique de ma relation à l'autre un espoir pour les autres. Dieu a intégré les hommes dans sa relation au Fils, puisque Jésus-Christ est qualifié d'entrée de jeu de « notre Seigneur ».

Structure selon Michel Trimaille⁸

Adresse et salutations (1 Pierre 1, 1-2)

1^{ère} partie : la vie chrétienne des élus (1, 3 - 2, 10)

1^{er} ensemble, déclaration solennelle versets 3 à 12

2^{ème} ensemble, catéchèse de 1, 13 à 2, 10

2^{ème} partie : devant les païens, vivez comme des étrangers, des gens de passage (2, 11 - 4, 11)

Préambule 2, 11-12

Diverses soumissions 2, 13 - 3, 6

Attitudes devant les difficultés et les souffrances de la vie 3, 14-17

Le Christ apporte le pardon même aux enfers 3, 18-22

A l'exemple du Christ, vivez selon la volonté de Dieu 4, 1-11

3^{ème} partie : dans l'incendie que vous subissez... (4, 12 - 5, 11)

Joie dans les épreuves 4, 12-19

Devoirs des presbytres en ce temps d'épreuves 5, 1-4

Devoir des fidèles 5, 5-11

Mots de la fin et salutations (5, 12-14)

1 Pierre 3, 15-18 verset par verset

Je ne comprends pas très bien pourquoi on ne commence pas par le verset 14, que je vous invite à ajouter dans votre lecture, pour bien mettre le texte dans l'ambiance des **persécutions**.

V 14 – « Au cas où vous auriez à souffrir pour la justice, heureux êtes-vous. N'ayez d'eux aucune crainte et ne soyez pas troublés ». « N'ayez aucune crainte et ne soyez pas troublés », puisque nous sommes au centre de la 2^{ème} partie, qui justifie la résistance au monde et l'obéissance à la volonté divine.

⁶ Edouard COTHENET in « Etudes sur la 1^{ère} lettre de Pierre », lectio divina 102, Paris, Cerf, 1980

⁷ François BONVON « Foi chrétienne et religion populaire en 1 Pierre » in *ETR* 1978 n°1

⁸ *Op. cit.*

Le fait que ce verset soit souvent traduit par « ne craignez pas ce qu'ils craignent » fait sens dans notre monde, aux prises avec des niveaux élevés d'anxiété, et dans lequel nous reconnaissons que, d'un point de vue psychologique, la haine et la menace sont souvent le fruit de la peur.

Les versets 14-15 font écho à la section 8, 11-17 du Livre d'Ésaïe, comme c'était déjà le cas en 1 Pierre 2, 8.

1^{ère} section, versets 15 à 17

V 15 – « Mais sanctifiez dans vos cœurs le Christ qui est Seigneur ». Il s'agit de témoigner devant les païens, en s'appuyant sur l'exemple du Christ et la conviction de foi qu'il est le Seigneur de tous et de toutes choses.

V 16 à 17 – « Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte. Mais que ce soit avec douceur et respect ». Ce verset met l'accent sur les termes « prêts », « toujours », et « qui-conque ». Bien sûr, Pierre conseille aux membres de sa communauté de faire preuve de *douceur* et de *respect* : ce conseil découle directement du commandement à être humble et à rechercher la paix, mais c'est également un conseil raisonnable, étant donné l'oppression dont ils sont l'objet. Néanmoins, Pierre appelle les membres de sa communauté à ne pas se réfugier dans le silence – en fait, Pierre les appelle à adopter un mode de vie permettant de convaincre les non-croyants et de les amener à se convertir.

« En ayant une bonne conscience, afin que, sur le point même où l'on vous calomnie, ceux qui décrient votre bonne conduite en Christ soient confondus ». N'est-ce pas une belle déclaration de non-violence face à tous les persécuteurs ? Qui nécessite néanmoins une « bonne conduite en Christ », c'est-à-dire un comportement dans la foi qui ne puisse donner prise aux détracteurs ! Dans la droite ligne des versets 8 à 12, où Pierre expose l'intention générale de ses instructions sur la façon dont les chrétiens doivent vivre : il appelle en effet les chrétiens à vivre d'une manière qui soit une réponse à ceux qui les accusent de faire le mal, et qui témoigne de leur foi auprès des non-croyants afin de les convertir (« glorifier Dieu »). Ainsi, il utilise le terme « conduite » (qui peut se traduire également par « mode de vie »). En fait, Pierre préconise un mode de vie qui rende impossible toute critique à l'égard des chrétiens, et qui puisse amener les non-croyants à se convertir. Un tel mode de vie n'est pas basé sur des idées abstraites de « droits », mais sur le fait de vivre avec sagesse en tant que minorité menacée de persécution – une minorité convaincue que même les persécuteurs peuvent être sauvés par Jésus.

« Car mieux vaut souffrir en faisant le bien, si telle est la volonté de Dieu, qu'en faisant le mal. » C'est presque un lieu commun que l'auteur cite ici, en reprenant un peu l'idée de 2, 20 (« si, après avoir fait le bien, vous souffrez avec patience, c'est là une grâce aux yeux de Dieu ») où la souffrance fait partie de la volonté de Dieu. Le Christ lui-même n'a-t-il pas souffert par sa volonté, sans avoir fait de mal ?

La souffrance commune vécue par tous les disciples de Jésus est donc la façon dont l'Église est une⁹, car c'est la forme d'union avec le Christ lui-même, le domaine dans lequel sa grâce œuvre pour nous amener à la plénitude du salut : « Au contraire, réjouissez-vous d'avoir part aux [littéralement, « communiquez avec les »] souffrances du Christ, afin qu'aussi vous vous réjouissiez et soyez transportés d'allégresse à la révélation de sa gloire » (4, 13). Jésus lui-même apportant le salut comme pur acte de « compassion » (2, 10) en mourant pour nous (2, 24 ; 1, 2)... En se concentrant sur les dures réalités de souffrance et de soumission patiente, et sur la façon dont ces éléments sont liés à l'identité de l'Église en tant que peuple élu de Dieu, Pierre fait émerger la réalité de la communion d'une manière frappante et profonde.

⁹ Conférence de Lambeth, <https://www.lambethconference.org/wp-content/uploads/2021/05/The-First-Letter-of-Peter-A-Global-Commentary-final-text-FRENCH.pdf>

La phrase qui commence ici et finit au verset 22 présente une étonnante construction *en escalier*, dans une série d'embranchements à deux termes, dont le second est plus explicite que l'autre. Deux mouvements le traversent : d'une part les chrétiens doivent rendre le bien pour le mal, à l'exemple du Christ, dont l'annonce du salut a rejoint même la génération pécheresse par excellence, celle du Déluge, et a ainsi atteint toute l'humanité (cf. 4, 6). Mais d'autre part, cette annonce n'implique pas le salut automatique des pécheurs, ni même leur conversion *post mortem*, ce qui ne rassurerait guère les persécutés du moment. Hormis le cas particulier du Déluge, le repentir laisse encore ouverte une porte de salut... Mais le raisonnement est loin d'être clair et logique !

2^{ème} section, versets 18 à 22

Dans cette **deuxième section**, Pierre parle à nouveau de l'exemple de Jésus, soulignant qu'il a souffert injustement, et que Dieu a utilisé cette souffrance pour apporter la bénédiction aux autres, et donc aux membres de la communauté à laquelle son épître est adressée, leur rappelant de faire preuve de patience et de confiance.

V 18 – « En effet, le Christ lui-même a souffert pour les péchés, une fois pour toutes, lui juste pour les injustes, afin de vous présenter à Dieu, lui mis à mort en sa chair, mais rendu à la vie par l'Esprit ». Ici, la logique prévaut : mieux vaut faire le bien et souffrir comme Jésus, le Juste par excellence. Car la chair passe, mais l'Esprit vivifie ! Paul ne dit pas mieux : « Vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'Esprit » (Romains 8, 9) et l'évangile de Jean aussi (6, 26) « C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien ». Le verset suggère que la souffrance et la vulnérabilité de l'Église, « pendant le temps de [son] exil » (1, 17) dans le monde, est un signe et un résultat de sa communion au Christ.

À première vue, la **section 3 v 19–21** peut apparaître comme un changement brusque, à la fois de par son ton et de par son propos. La référence au Christ « qui est aussi allé faire la proclamation aux esprits en prison » a notamment déconcerté Martin Luther, qui rejetait ce passage, le jugeant étrange. La compréhension de ces versets est compliquée en raison du caractère abscons du texte en grec. Pierre suggère que « dans l'esprit », le Christ « est allé » « également ». La question principale ici est de savoir si ce mouvement du Christ se réfère à sa descente ou à son ascension (en enfer ou, respectivement, aux cieux). Or, le texte lui-même est terriblement peu clair sur ce point.

V 19 & 20 – « C'est alors qu'il est allé prêcher même aux esprits en prison, aux rebelles d'autrefois, quand se prolongeait la patience de Dieu aux jours où Noé construisait l'arche ». La durée de « la patience de dieu » représente le délai qu'elle accorde aux pécheurs.

Bon nombre de théologiens interprètent « dans l'Esprit » et « même » comme faisant référence aux événements après la résurrection du Christ, lorsqu'il fut « rendu vivant » après avoir été « mis à mort ».

Cette hypothèse, nullement évangélique, a été formulée après avoir observé que Jésus était véritablement mort. Le Symbole des Apôtres le postule expressément, sur la foi de ce texte : « il est descendu aux enfers » ... La question de savoir où il se trouvait alors a donné lieu à cette idée d'évangéliser les morts de l'enfer. Les icônes orthodoxes le présentent fracassant la porte du Séjour des Morts, libérant ainsi toutes les âmes, suivant l'idée de l'appel universel au salut (pourquoi tous ceux qui l'ont précédé ne pourraient-ils pas accéder au salut ?) Augustin s'oppose ici à l'idée que « le Christ aurait libéré tous ceux qui, avant lui, n'avaient pas pu entendre l'Évangile, et l'enfer, depuis, ne renfermeraient que ceux qui, depuis le Christ, ne veulent pas l'entendre¹⁰ ». Débat entre théologiens...

¹⁰ Edouard COTHENET, *op. cit.*

Mais ici, il ne s'agit pas de tous les morts mais seulement des morts d'avant le Déluge. Le but est surtout d'introduire « l'image (le grec dit ici « l'anti-type », ou méta-phore) du baptême qui vous sauve maintenant » par celle de « l'arche dans laquelle peu de gens, huit personnes, furent sauvés par l'eau ». L'arche de Noé, qui permit à ses huit occupants d'être « sauvés à travers l'eau » est souvent comprise comme une métaphore de l'Église, qui réunit tous les baptisés « sauvés par l'eau ». Mais le texte n'exclut pas l'accès au Salut pour tous ceux que Jésus accepte, même hors de l'Église ou du baptême.

V 21b – Suit un petit catéchisme baptismal : « il (le baptême) n'est pas la purification des souillures du corps, mais l'engagement envers (ou « la demande à » - cf. Chouraqui) Dieu d'une bonne conscience ».

Beaucoup de commentateurs avaient repris l'idée que l'épître entre 1 Pierre 1, 3 et 1 Pierre 4, 11 serait une homélie présentée à l'occasion d'une cérémonie baptismale à Rome, mais elle n'est plus acceptée aujourd'hui, l'épître prenant rarement une forme liturgique. Parlant de la vie chrétienne en temps de difficultés, il n'est pourtant pas étonnant que l'auteur ait en tête la catéchèse baptismale, fondement de la foi chrétienne. Il reprendra ailleurs les thèmes de la Pâque, de l'Exode ou du Déluge, auxquels cette catéchèse renvoie largement (cf. la Didachè ou nos catéchèses modernes).

Ici, il insiste sur la dimension de foi personnelle du baptisé, qui affermit la conscience (cf. verset 17) de celui qui doit en rendre compte, plus sûrement que la conscience d'avoir été purifié « des souillures du corps ».

V 21c & 22 - « Il vous sauve par la résurrection de Jésus Christ, qui, parti pour le ciel, est à la droite de Dieu, et à qui sont soumis anges, Pouvoirs et Puissances ». Malgré toute apparence contraire, les forces de la mort et de la destruction n'ont pas le dernier mot ni l'autorité ultime sur ce monde ni le croyant. Ce texte, de tournure évidemment liturgique pour le coup, est probablement issu d'une confession de foi ancienne (cf. Philippiens 2, 9-11 ou Éphésiens 1, 20-21 : « son énergie, sa force toute-puissante, il les a mises en œuvre dans le Christ, lorsqu'il l'a ressuscité des morts et fait asseoir à sa droite dans les cieux, bien au-dessus de toute Autorité, Pouvoir, Puissance, Souveraineté et de tout autre nom qui puisse être nommé, non seulement dans ce monde, mais encore dans le monde à venir. »)

Ainsi, notre texte marque une transition, au sein de toute la lettre : ceux qui suivent le Christ doivent être prêts à témoigner de l'espérance qui est en eux, et ce malgré leurs grandes souffrances. Ce témoignage ne doit pas se faire dans la tristesse, mais plutôt dans la joie, dans la victoire de la résurrection du Christ, lequel offre une espérance vivante, et à qui, finalement, toutes les puissances ont été soumises. Le message principal est que nous ne vivons pas livrés à nous-mêmes, mais vivons dans un monde dont le Christ est le Seigneur. Ainsi, lorsque, pris dans des situations difficiles, voire insupportables, nous avons le sentiment que d'autres contrôlent ce monde, il nous est rappelé que le juge ultime, le véritable Seigneur, est le Christ ressuscité, que nous sommes les « *pierres vivantes* » (1 Pierre 2, 5) de sa maison, ainsi que « son peuple saint » (1 Pierre 1, 2).

Pistes de prédication

- Comment pouvons-nous rendre compte de l'histoire de l'Église anglicane en Afrique du Sud sous l'apartheid, par exemple, lorsque certains, comme Desmond Tutu, ont délibérément renoncé à faire preuve de résilience, comme prôné par la Première Épître de Pierre, plaidant en faveur d'une résistance ouverte, tandis que d'autres anglicans conseillaient le respect des règles de l'apartheid, s'appuyant sur cette épître ?

- Quelle est la différence entre résistance et résilience pour ceux qui se sentent invisibles ou persécutés ? Est-il possible, en s'appuyant sur la Première Épître de Pierre, de juger de la bonne réponse devant être apportée à l'oppression pour quelqu'un dans une situation différente de la nôtre ?
- Les lecteurs de Pierre sont invités à vivre de manière distincte, puis à être prêts à répondre aux questions sur leur foi : en effet, le mode de vie qu'il leur est demandé de suivre suscite des questionnements auxquels ils doivent être prêts à répondre. Trop souvent, nous échouons à l'un ou l'autre de ces défis : soit nous n'avons pas une conduite suffisamment distinctive et attrayante pour provoquer des questions, soit nous y parvenons mais, lorsque les gens nous posent des questions, nous ne leur faisons pas suffisamment comprendre que Jésus est la source de notre vie. En fait, les actes seuls ne suffisent pas, pas plus que les mots seuls. Mais il ne suffit pas non plus d'associer les deux. Selon Pierre, le mode de vie distinctif (les actes) doit venir en premier, afin de générer un véritable intérêt et des questions...¹¹
- Sommes-nous prêts, comme le demande le verset 16, à toujours « *justifier notre espérance devant ceux qui nous en demandent compte* » ? En quelles circonstances ne le serions-nous pas ?

Suggestion de cantiques

AEC 543 = ALL 37-01 C'est un rempart que notre Dieu

AEC 624 = ALL 47-03 Dans toutes nos détresses

Jean 14, 15-21

Généralités sur l'Évangile de Jean¹²

L'auteur

Même si l'exégèse moderne est réticente à le suivre (surtout après la publication d'un fragment trouvé en Égypte et daté de 110 à 130 ap. J-C, donc trop tard pour corroborer l'hypothèse – mais la datation est-elle exacte ? Et le fragment n'aurait-il pas été recopié ?) mais en accord avec toute la Tradition chrétienne, pour F. Godet l'auteur ne serait autre que l'apôtre Jean, fils de Zébédée, l'un des Douze, aussi appelé « le disciple que Jésus aimait ». Jean avait-il, comme on le dit souvent, son domicile à Bethsaïda ? C'est ce que l'on conclut de Jean 1, 45 où Bethsaïda est appelée la ville d'André et de Pierre. Mais Jean pouvait malgré cela habiter Capernaüm, qui ne devait pas être éloignée du hameau de Bethsaïda puisqu'au sortir de la synagogue de cette ville Jésus entre immédiatement chez Pierre (Marc 1, 29).

Si Jean est bien l'auteur de l'Évangile et si cet apôtre a accompli la seconde partie de son apostolat en Asie Mineure, cet Évangile a vraisemblablement été **écrit à Ephèse, entre 70 et 90**.

Lorsque Jean, dégagé de tout devoir envers son peuple, vint s'établir en Asie Mineure, il y découvrit le magnifique travail de l'apôtre Paul ; mais malheureusement, des mouvements philosophiques et religieux influents s'infiltraient déjà dans l'Église. C'est surtout contre l'hérésie (gnostique) de Cérinthe qu'a été écrit l'Évangile et encore plus particulièrement la première épître de Jean.

¹¹ Du document de la conférence de Lambeth, voir note 9

¹² D'après Frédéric GODET, *Commentaire sur l'Évangile de Saint Jean*, ThéoTex-soleil d'Orient, 2008

Dans **trois écrits**, il a proposé trois intuitions de la vie chrétienne : celle de la personne du Christ, dans son **Évangile** ; celle de l'individu croyant, dans sa **première épître** ; et celle de l'Église, par l'**Apocalypse**. Le thème est le même : la vie divine réalisée par l'homme ; l'éternité remplissant le temps ».

Actuellement¹³ beaucoup pensent que l'auteur, ou en tout cas le rédacteur final, serait un juif non Pharisien, ancien disciple de Jean-Baptiste, originaire de Judée, donc éloigné du milieu jérusalémite et hellénisé, de grande culture. Il aurait été disciple aux côtés des apôtres, donc les connaissait fort bien, ainsi que le ministère de Jésus jusqu'à la Passion. En outre, après la Résurrection, il ne serait pas resté dans l'orbite des Douze ni dans l'optique des trois évangiles synoptiques, pour écrire sa propre conception des choses.

Les destinataires

C'est **aux Églises d'Asie Mineure** qu'il écrit, celles qui ont déjà reçu les épîtres de Paul qui traitent le sujet de la personne du Christ selon le même point de vue que le quatrième Évangile (Colossiens et Ephésiens). Si les synoptiques se trouvaient également déjà entre les mains de l'auteur et des lecteurs, le quatrième Évangile était sans doute destiné à compléter ou rectifier sous certains rapports les narrations plus anciennes.

Théologie

Matthieu parle à des Juifs et démontre en faisant ressortir l'accord entre l'histoire et les prophéties. *Luc expose*, en mettant en évidence pour les païens les trésors de la grâce divine universelle. *Marc dépeint*, en faisant revivre l'Admirable, tel que l'ont contemplé les témoins. Si *Jean raconte*, c'est pour affermir la foi de l'Église, d'abord en la messianité, puis en la divinité de Jésus. C'est ce qu'il déclare dans le passage souvent cité (Jean 20, 30-31), où il explique que le but de son livre est de montrer en Jésus le Messie (le Christ) d'abord, puis le Fils de Dieu, afin que chacun trouve en lui la vie éternelle.

Comment le fait-il ? En racontant l'histoire du développement de sa propre foi et de celle des autres apôtres, depuis le jour où les deux disciples de Jean-Baptiste ont reconnu en Jésus le Christ (chapitre 1), jusqu'à celui où Thomas l'a adoré comme son Seigneur et son Dieu (chapitre 20). Ce sont là les points de départ et d'arrivée. Le récit compris entre ces deux termes ne fait que conduire de l'un à l'autre.

À cela s'ajoutait le besoin de combattre diverses erreurs qui commençaient à se faire jour à la fin du 1^{er} siècle. Dans tous ces systèmes apparaissait l'idée d'un être divin, intermédiaire entre Dieu et le monde, le *Oum* des Hindous, le *Hom* des Persans, le *Logos* des grecs, le *Memra* des Juifs. Jean a probablement voulu dire à tous ces penseurs qui spéculaient sur les relations entre l'infini et le fini : « Ce lien que vous cherchez dans le monde des idées, nous le possédons, nous chrétiens, dans la réalité ; nous l'avons vu, nous l'avons touché... »

En affirmant clairement l'union de la divinité et de l'humanité en la personne de Jésus-Christ, Jean écartait d'un côté l'hérésie des *Ebionites*, qui niaient simplement la divinité du Christ, et de l'autre, l'erreur *gnostique* d'un Christ divin qui n'aurait pris de l'humanité que les apparences.

Jean semble avoir capté la pensée de Dieu comme nul autre. Dès son prologue (Jean 1, 1-18), il parle « d'en haut », présentant une vision globale sur son sujet, Jésus, le Logos incarné. Dans cette introduction, l'auteur expose la grandeur et l'importance vitale du sujet qu'il va traiter : Dieu apparaît en Jésus pour se révéler et

¹³ Oscar CULLMANN, *Le milieu johannique. Sa place dans le judaïsme tardif, dans le cercle des disciples de Jésus et dans le christianisme primitif. Etude sur l'origine de l'Évangile de Jean*, Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1976

donner sa vie à l'Humanité. Plus encore, il est capable d'exprimer des vérités sur Jésus et d'autres personnages de façon omnisciente. Tout en aimant, Jean contemplait, et plus il contemplait, plus il aimait. Aussi n'analyse-t-il pas, comme Paul, la foi et son objet : il ne discute pas, il affirme.

Structure du livre

Frédéric Godet propose la structure suivante :

Un prologue (Jean 1, 1-18) et un épilogue (Jean 21, 1-25) entourent le récit principal, lui-même composé de deux parties. La première (Jean 1, 19 - 12, 50) se concentre sur le ministère public de Jésus, et la deuxième (13, 1 - 20, 31) se focalise sur son départ du monde et son retour vers le Père.

I. Prologue (Jean 1, 1-18)

1^{ère} partie : Ministère public de Jésus

II. Commencement de l'œuvre du Fils de Dieu sur la terre (Jean 1, 19 - 4, 54)

- 3 premiers jours : Jean-Baptiste (Jean 1, 19-42)

- Trois jours suivent (Jean 1, 43 - 2, 11) : Philippe et Nathanaël, noces de Cana, pour fortifier la foi naissante de tous.

- Voyage de Jésus, de Nazareth à Jérusalem (Jean 2, 13-22).

- Dernier témoignage de Jean-Baptiste rendu à Jésus avant de quitter la scène (Jean 3, 22-36).

- Premier témoignage de foi, la Samaritaine (Jean 4, 1-42). C'est le prélude du sort futur de l'Évangile dans le monde.

- Jésus rentre pour la seconde fois en Galilée (Jean 4, 43-54)

III. Le développement de l'incrédulité nationale (ch. 5 à 12)

2^{nde} partie : départ du monde et retour au Père

IV. Le développement de la foi des disciples (Jean 13 à 17) jusqu'à ce que Jésus puisse rendre grâce de l'œuvre accomplie.

V. Récit de la Passion (Jean 18 et 19) retracé du point de vue de l'incrédulité juive

VI. Le récit de la résurrection (Jean 20) avec trois apparitions en Judée

VII. Clôture du livre (Jean 20, 30-31)

VIII. L'épilogue (Jean 21) est un supplément.

Jean 14 v 15-21 verset par verset¹⁴

Au début de la seconde partie, au sombre tableau de l'incrédulité israélite Jean oppose le tableau lumineux de la formation de la foi chez les disciples, futurs fondateurs de l'Église. Jésus opère cette œuvre dans le cœur des siens de trois manières :

- Par **deux actes** : le lavement des pieds et l'éloignement de Judas, par lesquels il purifie le cercle apostolique des derniers restes du messianisme charnel (Jean 13, 1-30)
- Par **une série de discours**, dans lesquels il prépare ses disciples à la prochaine séparation, leur donne les instructions nécessaires en vue de leur futur ministère et fortifie leur foi en lui (Jean 13, 31 - 16,33)

¹⁴ D'après Etienne H. BOVEY, *L'Évangile de Jean, résumé du commentaire de Frédéric Godet*, Le Mont sur Lausanne, Ouverture, 2010

- Par **une prière d'actions de grâce**, par laquelle il appose le sceau à son œuvre maintenant achevée (Jean 17, 1-26).

Nous allons donc entrer dans l'un des discours d'adieu de Jésus à ses disciples.

V 15 - Invitation à l'amour et l'obéissance : « Si vous m'aimez, vous obéirez à mes commandements ». Le Saint-Esprit : voici le don suprême, parce qu'il est la source de tous les autres. Pour le recevoir, il faut une préparation : « Aimez-moi ! Accomplissez ma volonté ! » Gardez mes commandements : certains manuscrits lisent : « Vous garderez ». Les commandements mentionnés ici sont les recommandations que Jésus leur a faites pendant qu'il était avec eux, et particulièrement les instructions qu'il leur a données dans cette dernière soirée (Jean 13, 14-15, 34 ; 14, 1).

V 16-17 - Promesse d'envoi du Saint-Esprit : « Et moi, je prierai le Père ... » A la condition morale : « Si vous m'aimez, si vous gardez mes commandements », Jésus ajoute la condition objective, ou la cause du don divin : sa propre intercession. Cette intercession aura pour objet le don du Saint-Esprit.

« ... de vous donner un autre Paraclet pour vous venir en aide » En disant « un autre », Jésus se donne implicitement à lui-même le titre de *Paraclet*. Le terme grec (*paraklêtos*) signifie littéralement « appelé auprès ». Il a été pris par Origène, ou Chrysostome, dans le sens actif de consolateur. C'est sous l'influence de la Vulgate que ce faux sens a passé dans nos versions françaises. Ce mot a en fait un sens passif : celui qui est appelé comme appui, comme soutien. C'est exactement le sens du terme latin *advocatus* et de notre mot français *avocat* : le défenseur de l'accusé devant le tribunal. Le terme grec peut aussi avoir, dans le grec profane, le sens de *champion, défenseur*.

« qui sera avec vous pour toujours » : le Saint-Esprit ne viendra pas pour s'éloigner aussitôt, mais son habitation en eux sera éternelle.

L'auteur a voulu expliquer ici ce terme qui pouvait sembler obscur pour les lecteurs : « *c'est l'Esprit qui révèle la vérité* ». Comme le dit Jean 16, 25, l'enseignement de l'Esprit incorpore à l'âme la vérité divine ; il lui donne pleine réalité au-dedans de nous par l'expérience qu'il nous en fait faire. Lui seul fait de la Parole une vérité pour nous.

« Le monde ne peut pas le recevoir » : à la Pentecôte, l'Esprit ne descendra que sur 120 personnes et non sur tous les habitants de Jérusalem. Seuls les disciples auront eu la préparation indispensable pour recevoir l'Esprit.

« Parce qu'il ne le voit pas ni ne le connaît. Vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure avec vous et qu'il sera toujours en vous » : les disciples ont pu contempler en Jésus, dans ses actes, dans ses paroles, les manifestations constantes du Saint-Esprit. C'est ce que n'a pas fait le monde (les Juifs) qui, en entendant parler Jésus, disait : « Il a un démon » et qui, en voyant ses miracles, les attribuait à Bézélzéboul. Ils sont restés étrangers à l'action de l'Esprit, et sont même devenus hostiles. Voilà pourquoi ils ont été mis hors d'état de le recevoir. On trouve ici une nuance entre « Il demeure avec vous » qui désigne l'arrivée du Paraclet et la relation plus intime avec eux dès la Pentecôte, exprimée ainsi : « Il sera en vous ». Les disciples ont pu contempler l'Esprit en la personne de Jésus, ils sont capables désormais de recevoir l'Esprit en eux, qui sera leur soutien. Le verbe *demeurer* comme le *toujours* soulignent que c'est un acquis définitif de la foi.

V 18-21 - Un lien fort entre Jésus et ses disciples : « Je ne vous laisserai pas seuls comme des orphelins ; je viendrai auprès de vous ». Le mot *orphelins* est en rapport avec le terme *mes petits enfants* de Jean 13, 33. Il rappelle le langage d'un père mourant s'adressant à ses héritiers.

« Je viendrai à vous » : Jésus parle ici de son retour par le Saint-Esprit. L'Esprit est sans doute un autre soutien en ce que son action diffère de celle du Jésus visible ; mais sa venue n'en est pas moins le retour de Jésus lui-même. Jésus ne parle pas ici de ses apparitions aux disciples après sa résurrection. Ni de son retour glorieux sur terre. Ne confondons pas l'Esprit avec Jésus. Même si Paul déclare : « Le Seigneur est l'Esprit » (2 Corinthiens 3, 17), il ne confond pas pour cela la personne du Seigneur glorifié avec l'Esprit saint. Il précisera en Jean 16, 14 : l'Esprit n'est pas le Seigneur, mais la puissance qui le glorifie, qui le fait apparaître, vivre et grandir au-dedans de nous, et cela en prenant de ce qui est à lui et en nous le communiquant.

Les rôles sont donc parfaitement distincts. La Parole est le principe de la révélation extérieure, l'Esprit celui de la révélation intérieure. Il résulte de là que l'Esprit qui vient, c'est bien, en un sens, Jésus qui revient. L'œuvre de l'Esprit est achevée et arrivée à perfection lorsque le croyant est arrivé à la parfaite stature de Christ (Galates 4, 19 ; Éphésiens 4, 13).

« Dans peu de temps le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez. » Le verbe *voir* est utilisé ici intentionnellement dans deux sens différents. Le monde, qui n'a connu Jésus que selon la chair, ne le verra plus dès qu'il aura disparu corporellement ; mais les disciples le verront dans le monde spirituel où ils seront transportés par l'Esprit.

« Parce que je vis et que vous vivrez aussi » : à l'idée de *voir* est substituée sans transition celle de *vivre*. Le sens est le suivant : parce que celui qu'ils contemplent est vivant, cette contemplation leur communique la vie. Jésus dit, au présent : « Je vis », parce qu'il se transporte déjà, comme aux versets 3 et 18, à ce moment prochain où la mort sera définitivement vaincue pour lui et où il vivra de la vie parfaite, indestructible. Le futur « vous vivrez » est une promesse de résurrection pour ses disciples.

« Ce jour-là, vous comprendrez que je suis en mon Père et que vous êtes en moi, et moi en vous. » Après l'affirmation « l'Esprit de vérité... est en vous », on pourrait comprendre que les disciples sont... la quatrième personne de la Trinité ! s'il s'agissait d'en décrire les différentes personnes. Plus simplement, Jésus exprime la communion spirituelle entre le Père, le Fils et l'Église : « je vis uni à mon Père, que vous êtes unis à moi et moi à vous ».

« En ce jour-là » : il s'agit d'un moment précis. Jésus oppose ce jour de la venue de l'Esprit au moment présent, où les disciples ont tant de peine à se faire une idée de la relation de leur Maître avec le Père (v 9-10).

« Celui qui reçoit mes commandements et leur obéit, voilà celui qui m'aime ». Cette conscience immédiate des rapports entre Jésus et Dieu procède de la conscience vivante qu'ils reçoivent de leur propre relation avec Jésus. Ils comprendront alors ce que Jésus disait de sa relation avec le Père, sans parvenir à se faire comprendre de ses disciples. Jésus énumère (verset 21) les anneaux de la chaîne de grâce qui se rattacheront à cette fidélité pratique des siens : il faut avoir les commandements de Jésus et les garder. Par cette fidélité morale, celui qui fera cela aura le caractère d'un être qui aime véritablement Jésus.

« Celui qui m'aime sera aimé par mon Père. » Il deviendra à ce titre le bien-aimé du Père, qui, aimant le Fils, aime aussi quiconque fait de lui l'objet de son amour. Cet amour n'est pas le même que celui dont il est question en Jean 3, 16 : « Dieu a tant aimé le monde... ». Ces deux amours diffèrent comme la compassion d'un homme pour le malheureux diffère de la tendresse d'un père pour son enfant ou d'un époux pour son épouse.

« Je l'aimerai aussi et je me ferai connaître à lui. » Le Fils, voyant le regard du Père se porter avec tendresse sur le disciple qui l'aime, se sent uni à celui-ci pas un lien nouveau : « Et je l'aimerai ». La révélation parfaite que Jésus donne à ce disciple de lui-même est la conséquence de sa reconnaissance par Dieu de son amour pour Jésus et pour lui : « Je me ferai connaître à lui ».

Pistes de prédication

- A partir du v 20, on peut parler très doctement des liens entre les différentes personnes de la **Trinité** et l'Église... L'idée paulinienne de l'Église comme corps de Christ, qui fonde la communauté des croyants dans la personne du Christ, simplifie un peu la question...
- Il est beaucoup question **d'amour - agapè** dans ce texte. En relevant que l'emploi de ce terme encadre notre texte, la porte est ouverte pour témoigner de ce que c'est. Sans perdre de vue qu'il ne s'agit pas d'un texte dogmatique ou prophétique, mais bien d'un discours d'adieu de Jésus à ses disciples.
- Intéressant aussi de chevaucher la notion de **Paraclet** en lien avec celle d'**Esprit de Vérité** pour décrire le soutien que nous pouvons recevoir dans notre foi.

Suggestion de cantiques

ARC 506 = ALL 35-08 O Saint-Esprit, Esprit d'amour

ARC 507 = ALL 35-07 Saint-Esprit, Dieu de lumière

ARC 509 = ALL 35-06 Viens Saint-Esprit, Dieu créateur

Proposition de prédication

"Mieux vaut souffrir en faisant le bien... qu'en faisant le mal"... Certain psy que je connais dirait : c'est du masochisme ! Ce serait vrai si nous choissions de souffrir pour souffrir. Mais il s'agit bien ici de faire le bien, au risque de souffrir et non de faire le bien exprès pour en souffrir ! Ou de se détourner de faire du mal aux autres, si cela risque de les faire souffrir.

La question est : savons-nous bien **où est le mal, où est le bien ?** car une chose est de se dire chrétien, une autre que de le vivre de la façon la plus honnête possible à la lumière de l'Évangile.

Le chapitre 2 de 1 Pierre le dit aussi clairement : "le Christ vous a appelés à passer de l'obscurité à sa merveilleuse lumière" (verset 9). **Le mal, c'est l'obscurité, le bien c'est la lumière.** Et si l'on vit dans la lumière, on ne peut vivre dans l'obscurité, puisque précisément l'obscurité, c'est l'absence de lumière ! mais pas n'importe quelle lumière : la sienne, c'est-à-dire celle de la foi chrétienne. C'est simple, mais nous sommes loin d'avoir répondu au problème ! Alors, nous qui sommes à la recherche du meilleur comportement chrétien à avoir dans la vie courante, pouvons-nous nous appuyer sur ces paroles ?

La conduite du chrétien en toutes circonstances pourrait se résumer à cela : « faites-le avec douceur et respect. Ayez une conscience pure » Autrement dit : **ne soyez pas violents**, ça c'est assez simple ! Et conduisez-vous comme des gens craignant Dieu et agissant selon leur conscience... Cela devrait nous suffire. Mais là encore,

c'est délicat, car **la bonne conscience** ne vaut pas toujours très cher : que ne font pas des hommes pieux de toutes religions au nom de leur bonne conscience ! Une bonne conscience est-elle **une conscience pure** ?

Quant au **respect**... La tolérance a-t-elle des limites ? Doit-on tout tolérer au nom de la liberté de chacun ? Dois-je respecter celui qui ne me respecte pas ? Je ne suis pas sûr que 1 Pierre puisse nous aider vraiment à résoudre ce genre de questions. Le but de l'épître n'est d'ailleurs pas forcément d'offrir une éthique chrétienne. Même si elle offre quelques réponses à des questions pratiques que se posaient les premiers chrétiens auxquels il s'adresse. Dans cette épître, c'est avant tout dans le cadre de la foi militante que la question du comportement se pose.

Le passage de la foi à l'acte oblige à une triple réflexion, pour eux comme pour nous : que faire pour nous, que faire entre nous, que faire avec les autres ?

- Pour soi-même, la première épître de Pierre appelle tout simplement à la sainteté !
- Entre frères, à l'unité.
- Face au monde, au témoignage.

Il est important de s'arrêter sur ces trois aspects de l'épître si nous voulons en déduire quelques leçons pour nous aujourd'hui.

La sainteté : « Soyez saints, car je suis saint » (Lévitique 11, 44-45) : en hébreu, saint se dit : *kadosh*, c'est-à-dire séparé, unique, différent... L'auteur rappelle l'un des fondements du 1er testament, à savoir l'élection. Les chrétiens sont « rachetés... par le sang précieux...du Christ » (1 Pierre 1, 19) et donc devenus eux aussi élus de Dieu, sont héritiers de la promesse du salut promis par le Messie judaïque. C'est par gratitude envers ce sacrifice du Christ qu'ils sont donc appelés à vivre dans l'allégresse, « même s'il faut que, maintenant, vous soyez attristés pour un peu de temps par toutes sortes d'épreuves ».

Le comportement du chrétien doit donc **refléter cette allégresse de l'espérance**, en s'abstenant de toutes convoitises humaines...

En résumé : « soyez saints dans toute votre conduite » sans que cela soit bien défini, sinon par quelques catalogues de vertus courants à l'époque. Pour nous aussi, il n'est pas nécessaire de chercher très loin comment nous comporter différemment de nos contemporains, de manière plus respectueuse de nous-mêmes et des autres. Sans en faire, comme certains évangéliques, une obligation religieuse, s'abstenir de boire trop, de fumer, de draguer tout ce qui passe, de conduire comme un sauvage, de frapper son conjoint ou ses enfants, d'agresser ses voisins ou d'insulter les gens, c'est certes une bonne façon de se comporter. Mais ce n'est pas cela qui fait le chrétien. Ce qui fait le chrétien, c'est de se comporter ainsi avec un vrai désir de faire le bien autour de soi, de vivre dans l'amour parce qu'on est porteur de l'espérance de l'amour de Dieu.

On peut alors parfois aller bien au-delà de ce que la simple décence ou le simple bon voisinage demande : devenir des signes d'espérance, amener les gens à croire de nouveau à l'amour entre les hommes.

L'unité : c'est pour cela que les dimensions d'unité et de **fraternité** doivent se vivre entre chrétiens, membres de la même communauté : « en vue d'un amour fraternel sincère, aimez-vous les uns les autres ardemment et de tout cœur ». Nous devrions redoubler d'ardeur au sein de notre Église, nous aimer encore plus que ceux que nous rencontrons au-dehors. C'est le mot fraternel qui doit nous toucher là : la relation dans la communauté doit être semblable à une famille idéale, obéissant à un même Père juste et aimant... Sans hypocrisie, il s'agit

d'un amour qui ne dissimule rien. « Enfin, ayez tous la même pensée, les mêmes sentiments. Soyez (remplis) d'amour fraternel, de compassion, d'humilité. Ne rendez pas mal pour mal, ni insulte pour insulte ; au contraire, bénissez... » Et c'est valable aussi bien dans le couple, la famille, la parenté, les relations et le voisinage, si tant est que nous voulons nous reconnaître chrétiens mutuellement sous le regard de Dieu ! Dans l'Église où nous vivons, comme dans l'Église au sens large, le peuple de Dieu, les croyants de toutes les Églises chrétiennes, efforçons-nous à rendre visible son invisible unité !

Le témoignage : aujourd'hui comme hier, ne nous y trompons pas : nous vivons sous le regard des autres ! Notre façon d'être et de faire sont autant de témoignages de notre foi. **Quelle image de la foi** donnons-nous autour de nous ? Celle de gens qui vivent dans la joie de l'espérance, quelles que soient les épreuves et les souffrances de l'existence ? Etes-vous « toujours prêts à vous défendre- avec douceur et respect- face à tous ceux qui vous demandent de justifier l'espérance qui est en vous » ? Avez-vous vraiment « une conscience pure afin que ceux qui médisent de votre bonne conduite de chrétiens aient à rougir de leurs calomnies » ? Ou bien les calomnies sont-elles fondées ?...

Il ne s'agit pas ici de faire son autocritique à la manière maoïste, ni de dénoncer les brebis galeuses au sein de la communauté, fort heureusement !

Il s'agit de réfléchir une nouvelle fois aux **valeurs** sur lesquelles nous avons construit nos vies, en nous demandant honnêtement si nous témoignons au mieux de cette foi que nous portons en nous et qui nous a amenés ici ce matin...

Et collectivement, en bons citoyens de pays dits chrétiens, nous devrions réfléchir aussi à une société plus juste que celle d'aujourd'hui. C'est ce que l'on appelle une **éthique de responsabilité**. Pas toujours évidente à mettre en œuvre ! C'est une bonne chose, par exemple, que la hausse du prix des matières premières, que nous achetions à bas prix aux producteurs des pays pauvres pour mieux avoir les moyens de notre confort au détriment du leur, et c'est une mauvaise chose que les plus pauvres souffrent de ce renchérissement et soient amenés à crever de faim alors qu'il y a à manger, simplement parce qu'ils ne peuvent payer la nourriture...Un exemple parmi tant d'autres !

Nous encourager à faire le bien, finalement, c'est ce que nous dit 1 Pierre :

« C'est une grâce de supporter, par respect pour Dieu, des peines que l'on souffre injustement ... après avoir fait le bien...car le Christ aussi a souffert pour vous, et vous a laissé un exemple afin que vous suiviez ses traces. » (1 Pierre 2, 18-23) Suivre ses traces, voilà le bien ! La difficulté reste bien de savoir discerner ce que Jésus aurait considéré comme bien ? Et que nous demande exactement le Commandement d'amour ?

Fort heureusement, nous ne sommes pas tout seul devant chaque problème qui se pose à nous ! Nous tirons notre sanctification de l'Esprit ! C'est lui qui nous aide à discerner. Efforçons-nous donc de suivre ce que nous dicte notre piété, c'est-à-dire notre obéissance à Christ dans la foi et dans l'amour. Avec l'aide de la lecture assidue de la Bible, qui contient l'enseignement du Christ. Mais cela ne nous empêche pas aussi de méditer sur les données de l'histoire avec toutes les ressources de notre raison, de notre expérience et de celle des autres. Puis, lorsque nous avons choisis, convaincus de faire le bien et sans crainte de souffrir, n'ayons pas peur de l'action ! Sachons donc vivre pleinement notre vie spirituelle en nous abandonnant entre les mains du "gardien de nos âmes", Jésus, le Christ, notre Seigneur. Alors nous pouvons espérer être à ses yeux "saints comme il est saint".

AMEN

Indications liturgiques

Suggestion de confession de foi

Nous croyons en Dieu,
le Père qui a créé le monde entier,
qui réunira toutes choses,
et qui veut que tous les hommes vivent ensemble,
comme des frères en une même famille.

Nous croyons en Dieu,
le Fils qui s'est fait homme,
qui est mort et qui est ressuscité en gloire,
réconciliant le monde entier avec Dieu,
renversant tous les murs qui séparent les hommes,
toutes les barrières de religion, de classe, de race et de culture,
afin de créer une humanité unie.

Il est l'unique Seigneur qui a autorité sur tout.
Il appelle chaque homme et la société, l'Église et l'État,
à la réconciliation, à l'unité, à la justice et la liberté.

Nous croyons en Dieu, l'Esprit
qui est la promesse du royaume de Dieu qui vient,
qui nous donne le pouvoir d'annoncer le jugement de Dieu
et son pardon pour les hommes et les nations,
d'aimer et de servir tous les hommes,
de lutter pour la justice et la paix
et d'appeler le monde entier à reconnaître,
ici et maintenant, le règne de Dieu.
Amen.

(Église presbytérienne d'Afrique du Sud, 1973)

Coordination nationale Évangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications

Contact : nbp@epudf.org